

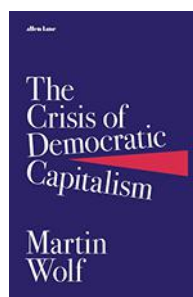
# Démocratie et capitalisme : crise de couple

## THE CRISIS OF DEMOCRATIC CAPITALISM

PAR MARTIN WOLF.

PENGUIN PRESS, 476 P., 25 \$

\*\*\*\*\*



Editorialiste du *Financial Times*, Martin Wolf est une plume qui compte. Dans un nouvel ouvrage à retentissement international, il revient sur les vicissitudes du couple démocratie/capitalisme.

Notant l'instabilité de ce mariage de deux contraires, il scrute avec inquiétude des démocraties libérales à la peine, face aux « périls populistes », aux « autocraties démagogiques », au « capitalisme despotique » chinois. Des moments comme l'assaut du Capitole en janvier 2021 incarnent une crise politique dont les racines sont à rechercher dans des chocs économiques qui affectent le capitalisme. Quand les inégalités augmentent et quand les rentiers donnent le *la*, l'économie de marché ne se vit plus comme un système assurant la répartition de la prospérité. L'expansion d'une sphère financière déconnectée et l'extension des inégalités produisent un cocktail néfaste pour les sociétés et les ambitions démocratiques. Surtout quand les classes moyennes, maillon démocratique essentiel, déclinent.

Afin de remédier à ces problèmes, Wolf plaide classiquement, dans ce livre dense et documenté, pour lutter contre les monopoles, pour des syndicats plus forts et pour une fiscalité plus élevée (là où elle s'avère trop faible). Il souhaite un nouveau « New Deal » et – sans bien dire comment – qu'émergent des « élites décentes et compétentes ». Il a en tout cas absolument raison, quand il soutient que « sur le long terme, le capitalisme ne peut survivre sans démocratie, tout comme la démocratie ne saurait survivre sans économie de marché ».

La « crise du capitalisme démocratique », pour reprendre le titre du livre, est loin d'être achevée et Wolf loin d'être rassuré. Il insiste sur l'impérieuse nécessité de développer des efforts de conseil conjugal pour consolider et revivifier l'union de la démocratie et du capitalisme. Ce yin et ce yang, pour utiliser encore des termes de l'auteur, doivent s'équilibrer dans de nouvelles régulations. A défaut, ce serait les autoritarismes et l'effondrement, du moins pour l'Occident. Lueur d'espoir, nous dit Wolf, en 1940 la situation semblait plus compromise encore. Le renouveau doit donc être possible.

Les diagnostics et les potions du docteur Wolf se discutent. Le chroniqueur très informé explique la récession démocratique essentiellement par des ressorts économiques, remisant les dimensions identitaires. S'il traite particulièrement du monde occidental et, au fond, principalement des Etats-Unis et du Royaume-Uni, en produisant des portraits à certains égards trop sombres, il mérite largement, partout, d'être lu. \*

JULIEN DAMON

## Le miroir déformant des colonies

### UN EMPIRE BON MARCHÉ

PAR DENIS COGNEAU.

LE SEUIL, 470 P., 24,50 €.

\*\*\*\*\*



Un des débats récurrents de l'histoire récente est d'essayer de mesurer ce que furent les conséquences économiques pour la France de la constitution d'un empire colonial. C'est à cette tâche que s'est attelé Denis Cogneau. Celui-ci livre les résultats de ses recherches sur la colonisation initiée au XIX<sup>e</sup> siècle et ayant pris fin dans les années 1960 dans son livre *Un empire bon marché*. Professeur à l'Ecole économique

de Paris, l'auteur, qui a une formation statistique de haut niveau, s'est astreint à un long travail de dépouillement des archives avec pour but de reconstituer une comptabilité précise et cohérente de l'empire colonial français.

Le premier constat auquel il arrive, constat fondamental qui remet en cause bien des idées reçues, est que le rôle économique de cet empire dans le développement de la France métropolitaine a été négligeable. La France n'a pas « vampirisé » les économies des pays conquis ; symétriquement, elle n'a pas versé sur eux des tombereaux d'argent. Denis Cogneau a calculé que chaque année, l'empire a plutôt coûté à la France mais que ce coût a été en moyenne assez faible puisqu'il n'a guère dépassé 0,5 % de son PIB. Le deuxième constat est que les sommes versées dans l'empire par la métropole ont transité essentiellement par l'armée, celle-ci assurant le contrôle des territoires annexés et constituant, à l'exception de l'Algérie, la part la plus significative de la population expatriée. Le troisième constat est que ces transferts n'ont pas assuré le développement des colonies dont les taux de croissance sont restés faibles du fait d'un sous-investissement chronique. Le quatrième constat est l'absence d'homogénéité de l'empire où des zones ont été prioritaires, principalement l'Algérie, d'autres ont connu un certain dynamisme associant en particulier les populations d'origine comme la Cochinchine, et d'autres sont restées isolées des mouvements de l'économie mondiale, comme l'Afrique centrale.

En fait, pour l'auteur, le rôle de cet « empire bon marché », pour reprendre le titre de son livre, a été surtout politique. Constitué après la défaite de 1870, il fut conçu pour redonner à la France un statut de grande puissance. Ce problème a été, d'une certaine façon, renouvelé après la déroute de 1940. Celle-ci a conduit la France à croire qu'elle pouvait retrouver son éclat d'antan en refusant la décolonisation et en se maintenant coûte que coûte aux quatre coins du monde. Détruisant avec minutie des idées toutes faites sur le sujet inflammable de la colonisation et de la décolonisation, le livre mérite une lecture approfondie, même si le souci de rigueur de l'auteur peut donner l'impression que l'on se perd dans les détails. \*

JEAN-MARC DANIEL